

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNEE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

12s. 6d. ANNEE.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

VINS FRANÇAIS.

ES Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande quantité de VINS FRANÇAIS en caisses et en fûts, consistant en :

- ST. JULIEN, Vins rouges.
- ST. ESTAFÉ, } Vins rouges.
- MONFERRAND, }
- BOURG, }
- SAUTERNES, } Vins blancs.
- GRAVES, }
- CERONS, }

LIQUEURS de la Martinique, Do. de Bordeaux, VINS de la Champagne, SILLERY gd. Mousseux, VERZENAY, do VILLEDOMANCE, MAREUIL.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

MEUBLE DE LIN, double bouillie. BRIQUES A FEU marqué "curr." GENEVIEVE de "DesKuypers" CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie. Québec, 2 juillet 1849.

JOSPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Nouvel Etablissement.

ES Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme IMPRIMEUR Libraire et Papeter.

RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Québec.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartes et en livres, Plumes de Cigüe et d'Oie, Enveloppes, Cues à cacher, Encre, Erueries, Pupille pointée, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessins de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à énumérer dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLÉS, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.

Québec, 28 mai, 1849.

Articles de Fantaisie.

ES Soussignés ont reçu par le Douglas de Londres, un assortiment considérable d'Articles de Goût se composant de Porte-monnaie en Naere de Perle incrusté en argent, Ditto en Papier mâché, Souvenirs en Naere de perle ciselé sur fond de velours, Bourses mécaniques, objets en Albâtre, Eventails riches, Bracelets, Agrafes, Livres de Prières richement reliés en velours, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin 1849.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc. ES Soussignés viennent de recevoir par le navire l'Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

A Vendre ou à louer.

UN superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.

Québec, 19 sept. 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec 4 juin 1849.

PAPIER a-DESSIN.

ES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS IDESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique,
- Grand Aigle, Pelure blanche,
- Do do Dioptrique,
- Colombier,
- Jésus,
- Grand Raisin Dioptrique,
- Grand Aigle velin,
- Do do vergé,
- Grand Raisin velin,

Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Bureau du prêt aux Incendies.

HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échu qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

JOS GAUVIN, No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

ES Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses clients qu'il a ouvert un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il se assure qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, doivent lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN. Québec, 25 mai 1849.

A LOUER. PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI. Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

ES Soussignés ont l'honneur d'annoncer que le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'assemblée.

Les gradués des Universités des Etats-Unis qui ont pratiqué l'art médical dans le Bas-Canada, pendant au moins dix années, pourront obtenir une licence sous certaines conditions spécifiées dans l'acte 12 Vict., chap. 52.

Par ordre, A. H. DAVID, M. D., Secrétaire, Dist. Mont. Québec, 19 sept. 1849.

Guitares Françaises.

DE la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés.

AUSSI. Cordes françaises pour Guitares et pour violon. J. & O. CREMAZIE. Québec, 4 juin, 1849.

H. S. DALKIN, MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

JOURNAL LITTERAIRE.

L'auteur des Histoires de Luther, de Calvin et d'Henri VIII, M. Audin, est de retour de son voyage de Syrie. La vue de ces lieux si pleins de souvenirs et d'enseignements lui a inspiré une pensée digne de sa haute intelligence. Nous possédons beaucoup de récits, d'impressions de voyage et de souvenirs sur la Terre-Sainte. Mais il appartenait à l'historien si éminemment catholique, l'homme auquel nous devons des ouvrages dont la science la foi et la littérature s'honorent, d'envisager ce pèlerinage sous un jour nouveau et à un point de vue beaucoup plus élevé que celui de la plupart de ses devanciers. Moïse, les prophètes, les évangélistes, voilà les guides que M. Audin avait choisis pour l'accompagner en Orient. Il n'en pouvait pas trouver de plus sûrs ni de meilleurs. Ces saints et illustres écrivains lui ont démontré sur sa route que par une disposition éminemment divine, la terre où s'étaient accomplis l'histoire du peuple de Dieu, et spécialement les merveilles et les mystères de la rédemption, avait conservé sans interruption les mœurs, les habitudes, les coutumes, la physionomie locale, en un mot l'empreinte physique et morale de temps où se passèrent ces grands événements, de sorte que la Bible, indépendamment de son caractère de révélation, demeure en ce qui concerne la géographie, le plus authentique et le plus véridique que jamais ait été écrit. Aussi les fouilles récentes faites sur l'emplacement de Niveve viennent-elles de prouver jusqu'à la dernière évidence la scrupuleuse exactitude de Daniel.

On comprend combien une pareille idée est grande et féconde. Prouver la vérité historique des usages, des hommes, des monuments, des sites actuels de la Terre-Sainte : montrer que presque rien n'y a été changé, et que les auteurs sacrés sont encore les meilleurs guides à consulter pour visiter ces contrées ; c'était là un projet digne d'une âme et d'une plume auxquelles nous devons de si dactes et de si attachantes apologies de la vérité catholique. M. Audin a bien voulu détacher quelques feuillets du livre projeté. Ils sont comme une sorte de ballon d'essai pour une entreprise que cet écrivain n'aborde pas sans une appréhension qui honore sa modestie. Nos lecteurs, après avoir lu le récit suivant de son Voyage de Jérusalem à Bethléem, l'encourageront vivement, nous n'en doutons pas, à poursuivre sa route.

De Jérusalem à Bethléem.

On sort par la porte de Jaffa, qui, en arabe, s'appelle Bab-el-Khalil ; on laisse à gauche la piscine de Bethsabé, et à droite le château de David.

Il existait dans l'enceinte, ou peut-être dans le voisinage de Jérusalem, deux piscines : la piscine supérieure, qui recevait ses eaux de la fontaine de Gihon ; la piscine inférieure, qui était alimentée par la fontaine de Siloé. Ezéchias, menacé par Sennachérib, roi d'Assyrie, fit boucher toutes les sources qui étaient à la compagnie, combla la piscine supérieure, et, par des aqueducs souterrains, on rassembla les eaux dans un bassin creusé entre les deux murs de la ville.

C'est dans la piscine supérieure que Bethsabé se baignait quand elle fut aperçue par David, de la terrasse de son palais.

Les maisons, en Orient, ont conservé le toit à surface plane des temps anciens. C'est là que le Turc monte pour respirer le frais et pour voir dans le lointain ; c'est là qu'il se couche tout habillé pendant les grandes chaleurs de l'été ; c'est là qu'il dresse son tabernacle ou sa tente ; c'est là qu'il fait sécher son lin et ses plantes ; c'est là que, frappé dans ses affections, il se livre sans témoins à sa douleur ; c'est là enfin que, seul et loin des bruits de la cité, il adresse sa prière à Dieu.

Cette terrasse, comme autrefois, est entourée de parapets. On dirait que le mu-

sulman continue d'obéir aujourd'hui aux ordres de Moïse, qui disaient aux Juifs, dans le Deutéronome :

" Lorsque vous aurez bâti une maison, vous ferez un mur tout autour du toit, de peur que le sang ne soit répandu en votre maison, et que quelqu'un tombant de ce lieu élevé, vous ne soyez coupable de ce sang versé."

L'escalier qui conduit à la terrasse est en dehors de la maison. Ce mode de construction va nous aider à comprendre l'exhortation que le Sauveur adresse à ses disciples :

" Quand vous verrez que l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint ; que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.

" Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuiront sur les montagnes.

" Que celui qui sera en haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison."

C'est-à-dire, qu'il descende par l'escalier de la terrasse, et qu'il fût sans pénétrer dans sa demeure pour en enlever les objets précieux.

Grâce à cette notion architecturale, nous assisterons tout à la fois, et par l'œil de la chair, et par celui de l'esprit, à l'accomplissement du Nouveau-Testament.

Jésus-Christ est à Capharnaüm. Il vient d'entrer dans une maison où le peuple l'a suivi pour entendre la parole de vie. Quatre hommes arrivent portant un paralytique ; mais c'est en vain qu'ils essayent de pénétrer jusqu'au Sauveur, la foule obstrue la porte du logis.

Et comme ils ne pouvaient entrer, ils découvrirent le toit de la maison, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique était couché."

On le voit : c'est par l'escalier extérieur que le malade a été transporté sur la terrasse qui, semblable à toutes celles des villes d'Orient, était formée de terre battue et liée avec un peu de sable et de mortier, et qu'il était facile d'effondrer pour y faire passer le lit du paralytique.

Peut-être aussi que Jésus pour prêcher le royaume de Dieu avait choisi une misérable cabane dont la toiture était faite d'épais roseaux, de branches de bois desséchées, de broussailles que liait une couche de terre glaise maigronnée par quelque main intelligente. Alors encore s'explique facilement l'œuvre de ces quatre capharnaïtes qui n'ont pas besoin d'un long travail pour trouver cette faible muraille, à travers laquelle descend, comme du ciel, le pauvre infirme.

Au bas de la piscine inférieure venait aboutir le champ du foulon dont il est souvent question dans l'Ancien-Testament, et s'ouvrait la vallée de Tophet Gehinnon. Moloch avait un temple dans cette vallée : les juifs idolâtres y avaient construit des lieux hauts pour y consumer dans le feu leurs fils et leurs filles" sacrifices abominables que le ciel s'appropriait à punir. La colère de Dieu, dit le prophète, va passer sur Tophet et en effacer le nom pour le remplacer par celui de la ville de Carnage.

Après avoir longé la vallée de Tophet, on gravit une colline. On marche sur un lit de cailloux et de rocs, et bientôt on aperçoit à gauche un monticule où se balance un arbre solitaire. C'est sur cette hauteur qu'était la maison de Caïphe, où les scribes et le pharisiens se réunirent et firent conseil pour se saisir adroitement de Jésus et le faire mourir. On l'appelle la montagne du mauvais conseil.

Pendant assez longtemps l'arbre solitaire vous poursuit comme une funèbre vision.

La contrée, sans changer de forme, commence à s'animer ; ça et là de pâles oliviers, des figuiers aux larges feuilles, des tours ruinées, des khans démantelés ; l'herbe qui verdoie ; des fleurs qui apparaissent de chaque côté du chemin ; de l'eau de pluie qui scintille dans quelque anfractuosité de rocher.

Nous avons fait environ trois quarts de lieue depuis notre départ de Jérusalem.

A gauche, à une portée de fusil, sur cet amas de pierres jaunâtres qui tombent de vétusté, était l'emplacement de la maison de Siméon. Heureux vieillard qui, de la terrasse de son habitation, pouvait apercevoir le dôme du Temple où il devait recevoir dans ses bras le Sauveur des nations ! Qu'il meure en paix. Bientôt, conduit à Jérusalem par l'Esprit-Saint, il dira au Seigneur : " C'est maintenant que je descendrai tranquille dans la tombe, puisque mes yeux ont vu le Rédempteur que vous nous envoyez ; " et à Marie qui de Bethléem s'est rendue dans la cité de David par le chemin que nous suivons en ce moment : " votre âme un jour sera perdue comme par un glaive."

Ces ruines décrépités, et où l'on voit regarder mélancoliquement la vallée des géants ou de Raphaïm, qui a une lieue de long, une demi-lieue de large, et qui sépare la tribu de Juda de la tribu de Benjamin, ainsi qu'il est écrit dans le livre de Josué. C'est dans les plaines de Raphaïm que David défait, dans deux batailles, l'armée des Philistins qui venaient pour enlever Jérusalem, dont ce prince s'était rendu maître. Dieu jeta l'esprit de division dans les conseils des ennemis du monarque ; aussi, après son triomphe, David donna-t-il à cette vallée le nom de Baalpharasin : vallée de désordre.

Les Philistins y campaient quand David se sentit pressé par la soif :

" Oh ! si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne de Bethléem ! " s'écria-t-il.

Ce gémissement royal fut entendu, " et trois hommes vaillants traversèrent le camp des Philistins, puisèrent de l'eau dans la citerne qui est à la porte de Bethléem, et l'emportèrent à David."

Mais il refusa d'y tremper ses lèvres, en disant :

" A Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie ! "

Quand on a parcouru la Judée, on comprend les souffrances de David. Pour un peu d'eau, il aurait donné ses plus riches trésors. Il a beau chercher autour de lui, pas le plus petit ruisseau, pas un brin de feuille verte, pas une gouttelette que la rosée ait laissée sur l'herbe desséchée. Nuls poètes n'ont chanté l'eau avec autant d'amour que les poètes bibliques. Aux yeux de David, le juste ressemble à l'arbre planté le long du ruisseau et dont la feuille, incessamment rafraîchie, ne tombe point avant le temps. Aux peuples qui sont l'héritage de Dieu, que souhaite-t-il ? " une pluie toute volontaire."

Et nous aussi, pauvres pèlerins, nous avons éprouvé la soif sur le chemin de Bethléem ; mais, pour l'étonner, nous n'avons pas besoin qu'un homme fort aille la chercher au loin. Nous trouvons dans les solitudes une autre Rebecca qui venait à nous, une cruche sur l'épaule, qu'elle nous présentait en nous disant : " Buvez. " Et nous buvions. Et la jeune fille ajoutait : " Maintenant, je vais tirer de l'eau pour votre monture. " Au lieu de pendans d'oreille qui en pesaient dix siècles d'or et de bracelets qui en pesaient autant, et dont le